

Grand Raid Sahara au Pays Dogon

La course des Toubas

LE PAYS DOGON : QUELQUES SEMAINES AUPARAVANT, JE DÉCOUVAIS CETTE RÉGION DU MALI À TRAVERS UN REPORTAGE TÉLÉVISÉ. LES PAYSAGES GRANDIOSES ET LA CHALEUR DES HABITANTS M'ONT TOUT DE SUITE DONNÉS ENVIE DE PARTIR À LA RENCONTRE DE CET « AILLEURS ».

Texte et Photos Fabien Debeaucheron



Entre l'arrivée de nuit à l'aéroport de Mopti et le transfert vers le pays Dogon, il y a un monde. Un peu comme si l'on voulait comparer Paris à Nant (petit village aveyronnais où est donné chaque année le départ de la course des Templiers). Arrivée sur le site du premier bivouac, la vue est magnifique. La falaise est devant nous, majestueuse, impénétrable pour les non-initiés. J'en reste bouche-bé. J'ai envie de courir vers elle, pour la grimper, la descendre et la re-grimper. Je le ferai toute la nuit... dans mes rêves. La nuit est magique au pied de la falaise. Des bruits et des discussions émanent de ses parois escarpées. On n'y voit rien, mais on les entend. Un village est perché là haut, au creux de la falaise, à l'abri. Le campement est à quelques encablures d'un village qui borde le pied de la falaise. Dans l'après-midi, les villageois viendront nous donner un spectacle, que nous ne sommes pas près d'oublier ! Selon un rituel bien huilé et dans leurs tenues d'apparat, ils vont danser, chanter, tirer au fusil (à la poudre) et nous faire participer à leur danse. C'était vraiment un spectacle de toute beauté, original et authentique, spontanément proposé. Un cadeau des villageois pour les « toubas » (les blancs) que nous étions. Les appareils photos et les caméras ont bien chauffé cet après-midi là.

La falaise sera notre guide à main gauche pour les deux premières étapes

Parfois nous quitterons cette falaise, mais pour très vite la retrouver. Elle a son petit côté rassurant, face à l'immensité désertique qui s'ouvre devant, vers le Burkina Faso. A son pied, les pistes sont sablonneuses, parfois bonnes, souvent qualité « semouie », rendant nos appuis impuissants, presque inutiles. Il faudra alors une bonne dose de volonté pour s'extirper de cette gangue molle et chaude. La première journée aura été dure pour tout le monde. Du premier au

dernier, c'est le même constat. Il fait chaud, la soif est notre compagne de tous les instants, et le sol est difficile. Malgré cela, le contact avec la population est omniprésent. Chaque village traversé est jour de fête (ce dimanche à Bamako, c'est jour de mariage... ça ne vous dit rien !). Les encouragements, les regards, les rires « boostent » nos corps asséchés. Au bivouac, l'ambiance est bon enfant, même très joviale. Chacun y va à sa manière, à son rythme. Samo, le coureur slovène aura souvent été à la fête, de part son côté extravagant et quelque peu décalé. Il intrigue. « Have you seen the snake ? »... Cette phrase, prononcée d'un ton fort à l'accent anglais très appuyé, sera le point de départ de franches rigolades théâtrales à n'en plus finir. Mais Samo est là. Présent chaque jour aux avants postes, pour progressivement céder du terrain, mais toujours aller au bout. Sa quête du graal le poussera au bout de l'aventure, en allant chaque jour encore un peu plus en son for-intérieur. Un grand chapeau l'ami, tu nous auras fait bien rire.

Une odeur caractérisera mon voyage... celle de l'oignon !

Que ce soit dans les cultures, sur les vélos, imprégnant le bois des charrettes, et le plus souvent dans notre assiette, elle est partout. Un commerce de base pour les Dogons, qui une fois vendu leur permet de subsister en achetant du millet ou tout autre denrée. La viande est rare, mangée le vendredi bien souvent car c'est jour de marché. Le poisson, séché, est plus répandu mais trop indigeste pour nos petits intestins aseptisés. La volaille sera notre seule apport protéinique, que nous compléterons au gré des choix de chacun avec les petits « plus » emportés

Grand Raid Sahara au Pays Dogon

CYRIL FONDEVILLE, FONDATEUR DE RAID SAHARA ORGANISATION, NOUS PARLE DE RSO

« En quelques mots, qui sommes nous et quelles sont nos motivations pour développer des événements sportifs ? Raid Sahara Organisation a été créé à mon retour d'Afrique pour lancer les Raids Aventures, mais d'un genre nouveau. Je les ai imaginés difficiles, durs, des vrais défis sportifs dignes des plus grands, mais toujours en adéquation avec l'Afrique et ses populations. Pourquoi ?

Pour ne pas laisser juste une trace dans le sable... Ce n'est pas juste une expression, c'est même devenu au fil du temps une réalité. Comment ? En faisant travailler autour des Raids, en supprimant le seul « don » qui met l'Afrique sous dépendance et en pérennisant des activités économiques avec des acteurs locaux, qui après 4 ans de travail en Mauritanie, au Mali, au Niger, sont devenus des amis.

Le sport est un vecteur d'échange, de valeur, de partage, que seule cette activité peut amener.


Quand Hassan ou Kader rentrent dans leur ville en vainqueurs, conseillés par leurs propres concurrents européens, il se passe quelque chose de mieux que le sport, au delà la performance. Quand les populations nous attendent d'une année sur l'autre pour partager ce moment... l'objectif est atteint. »



FICHE TECHNIQUE DU GRAND RAID SAHARA AU PAYS DOGON

C'est une course à pied de 213km (ou en version courte 150km) en 5 étapes le long de la falaise de Bandiagara et dans les canyons inexplorés de Toumba, Beri jusqu'à Baguel Toupé... du jamais vu ! Véritable défi sportif et découverte culturelle, cette région sub Saharienne du Mali ne laissera personne indifférent : beauté de la falaise Bandiagara et des villages traditionnels Dogon, récit des rites et des mythes du peuple Dogon... C'est le dépaysement assuré.

Information : www.raidsahara.com

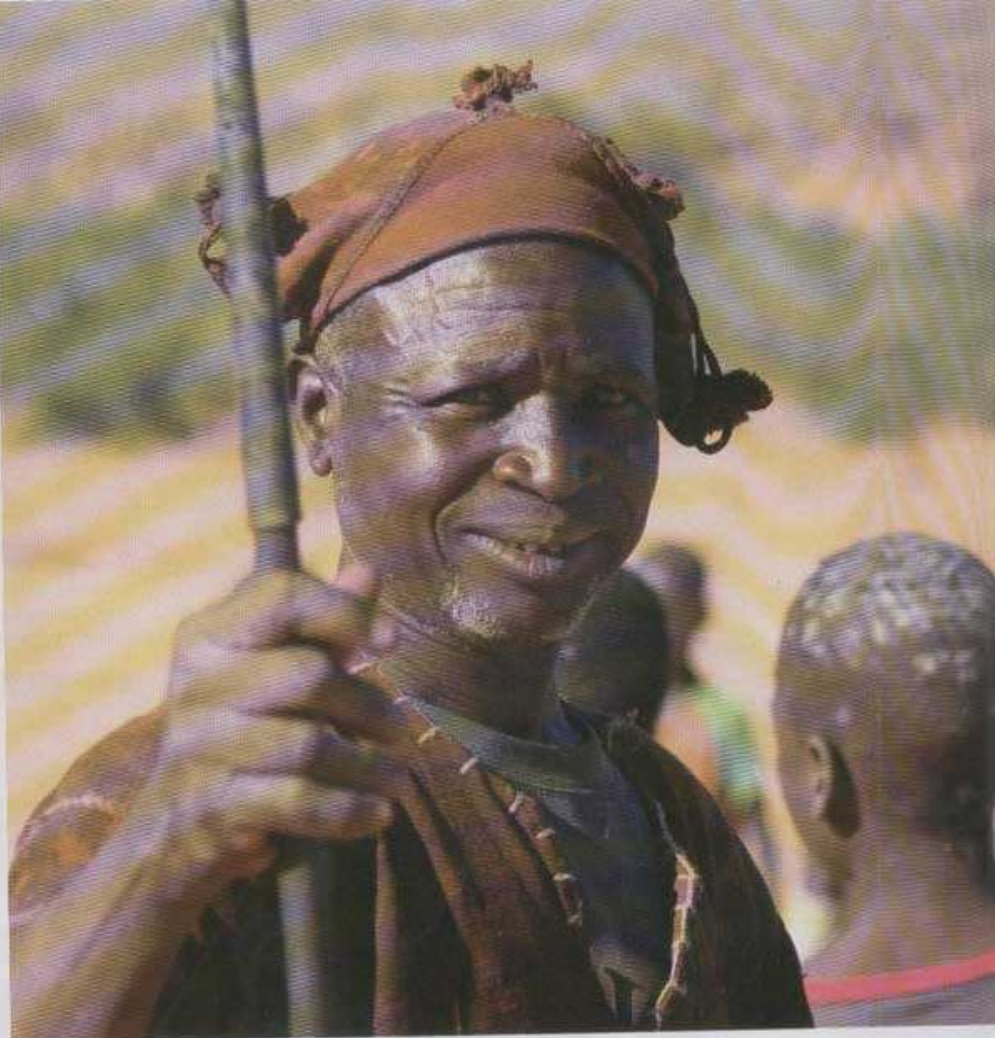


« La falaise a son petit côté rassurant, face à l'immensité désertique qui s'ouvre devant, vers le Burkina Faso. »

dans nos bagages. La seconde étape, nous éloignera de la falaise pour découvrir les habitants de la plaine, comme ils disent. Le premier tiers est semblable au paysage de la veille, pistes sablonneuses et nombreuses traversées de village. La suite est plus désertique, plus monotone, mais au loin sur ma gauche, la falaise est toujours là, prête à me guider, à m'épauler ; elle est ma bouée de secours de la journée. Puis le dernier tiers de l'épreuve arrive, avec un virage à 90°, en direction de cette grande et majestueuse « cathédrale de pierre », comme j'aime à la dénommer affectueusement. Sur le final, une grande dune de sable me nargue, m'intimide, mais heureusement elle n'est pas au menu du jour. L'arrivée est jugée à l'auberge d'un membre du staff local. C'est très typique et accueillant. Le soir tombant, nous rendons une petite visite impromptue aux habitants de la falaise. L'un d'entre eux nous ouvrira grand sa porte et nous fera découvrir sa vie.

Un grand moment d'échange avec les habitants

La nuit, nous la passerons sur la terrasse, le nez dans les étoiles. Pour la 3^e étape, nous quitterons les pistes sablonneuses, en empruntant une faille qui nous hissera à travers les parois de la falaise jusqu'à son plateau rocailleux. A l'intérieur de la faille,



J'ai l'impression d'être replongé en enfance, dans Tarzan ou King Kong. C'est rajeunissant. En grim pant, j'imagine Samba, notre chasseur Dogon membre de l'équipe locale, caché, tapis dans l'ombre d'un rocher, attendant sans bouger la proie qui le nourrira lui et sa famille. Les chasseurs Dogons font partie d'une sorte de confrérie, et sont très respectés. Samba aura fièrement tenté l'aventure Raid Sahara. Mais pas habitué à la course, il rendra les armes peu avant le CP1 lors de la seconde étape. Le soir de la première étape, il provoquera l'admiration et le respect de chacun de la caravane RSO. Le plateau rocailleux, est aussi plus chaud. Ce qui ne va pas nous aider ! Le différentiel de température entre la France et le Mali étant déjà assez important. La première étape en a été le dur reflet. Un abandon, Marc le suisse, et de nombreux « desséchés » à l'arrivée. Je me force sans cesse à boire et m'arrose la tête le plus souvent possible. Le plateau Dogon est par endroit, monotone, genre plaine de savane africaine, mais c'est sûrement pour nous inciter à nous occuper l'esprit, afin de nous surprendre encore plus à l'arrivée. Le final de cette quatrième étape est à couper le souffle. On pénètre une gorge étroite et pas très haute, sur une piste sablonneuse descendante, qui nous offre une arrivée digne d'un film d'Indiana Jones. Je jubile, et prends plaisir à voir arriver mes amis. Julien, le néophyte vivant en Pologne, nous surprend chaque jour un peu plus. Sa fraîcheur et gestion de course lui permettent d'espérer un bel avenir dans l'ultra. Jean, fidèle du podium d'étape, et rencontré quelques mois auparavant sur un trail dans la Chti' région, sera fidèle à son adage « qui ménage sa monture, va loin »... Et chaque jour il appliquera sa recette, qui ma foi doit être la recette de nombreux coureurs d'ultra. Jean et sa bonne humeur positive aura contribué à la convivialité de ce raid. C'est aussi pour ça que je préfère les raids intimes en nombre de concurrents, où chacun connaît le prénom de chacun. C'est la base du contact humain, je pense !

La dernière étape de 50km s'annonce difficile et très belle

Elle le sera, surtout en beauté pour ma part. Du CP2 au CP3, l'homme aura été plus vite que la machine. En effet, le terrain encaissé et très accidenté, ne favorisera pas le passage des 4x4. Pourtant le balisage, une fois de plus, sera irréfutable. Bravo. C'est sur cette partie, que je garderai mes plus belles images du pays Dogon. Des villages perchés en haut des falaises abruptes, presque cachés. D'ailleurs la plupart du temps, c'est en cherchant l'appel d'un villageois que je découvre les maisons. Un salut de la main pour leur témoigner ma gratitude et mon respect de leur vie (que parfois j'envie). J'ai progressé dans ce décor magique sans jamais penser au temps. Juste écouter et regarder la nature qui s'entrouvrirait devant moi. Puis cela redevient rocheux, chaotique et la piste descend. Je la sens venir, j'imagine Cyril (l'organisateur) la cherchant également. Et soudain le paysage s'ouvre sur un vaste plateau, quelques arbustes, une flèche au loin, je coupe un peu, et là voilà, devant moi à une centaine de mètres, l'arrivée. Celle qui marquera la fin de ce voyage. Ce beau voyage accompagné de tous ces amis ; inconnus au départ de Roissy à Paris et si proches maintenant, après tant de kilomètres de course à pied. Avant l'aéroport de Mopti, c'est une remise des récompenses, pleine de sens et d'intimité, que nous vivrons au domicile du conducteur en chef des 4X4, en dégustant un succulent méchoui. Chacun repartira de là avec en trophée une sculpture dogon.